

*Et le sursaut soudain*

Et le sursaut soudain, sous le bruit frais sous le coup de poignard,  
J'erre tournant, possédé comme les phalènes, autour de la lampe  
l'empête  
Me brûlant les ailes de l'âme au chant sirène de tes lettres.  
Et me voici déchiré calciné, entre la peur de la mort et  
l'épouvante de vivre.

*Il trasalire improvviso*

Il trasalire improvviso sotto il fresco fruscio il colpo del pugnale.  
Vado girando, impazzito come le falene, attorno alla lanterna  
bruciandomi le ali dell'anima al canto sirena delle tue lettere.  
Ed eccomi straziato calcinato, tra la paura della morte e  
llo spavento di vivere.



Mais aucun livre aucun qui arrose mon angoisse.  
L'esprit est bien plus désert que le Sahara.

Or voici les cendres amères de mon coeur, comme une fleur  
[séchée.  
Toi seule peux me sauver mon espoir, et ta présence  
Toi mon présent, mon indicatif mon imparfaitif  
Toi ma parfaite, non tes lettres, tes lèvres soleil de  
[l'éternel été.

Et je t'attends dans l'attente, pour ressuscier la mort.

Ma non c'è libro alcuno che dia refrigerio alla mia angoscia  
l'anima è più secca del Sahara.

Ecco le amare ceneri del mio cuore, quasi un fiore secco.  
Tu sola puoi salvarmi, speranza mia, e la tua presenza  
tu mio presente, mio indicativo, mio imparfetto  
tu mia perfetta, non le tue lettere, le tua labbra sole  
[dell'eterna estate.

Ti aspetto nell'attesa, per resuscitare la morte.



*Et le soleil boule de feu*

Et le soleil boule de feu, décline sur la mer vermeille.

Au bord de la brousse et de l'abîme, je m'égare dans le dédale du  
[sentier.  
Elle me suit, cette senteur haute arière qui irrite mes narines  
Délicieusement. Elle me suit et tu me suis, mon double.

Le soleil plonge dans l'angoisse  
Dans un foisonnement de lumières, dans un tressaillement  
[de couleurs de cris de colères.

*E il disco infuocato del sole*

E il disco infuocato del sole declina nel mare vermiglio.

Ai confini della foresta e dell'abisso, mi perdo nel dedalo del  
[sentiero.  
L'odore m'insegue forte altero che punge le mie narici  
deliziosamente. M'insegue e tu m'inseguì, mio doppio.

Il sole s'immerge nell'angoscia  
in una messe di luci, in un'esultanza di colori di grida  
[irose.



Une pirogue, fine comme une aiguille dans une mer immense étale  
Un rameur et son double.

Saignent les grès du cap de Nase<sup>9</sup> quand s'allume

[le phare des Mamelles]<sup>10</sup>

Au loin. Le chagrin tel me point à ta pensée.

Je pense à toi quand je marche je nage

Assis ou debout, je pense à toi le matin et le soir

La nuit quand je pleure, eh oui quand je ris

Quand je parle je me parle et quand je me tais

Dans mes joies et mes peines. Quand je pense et ne pense pas

Chère je pense à toi!

Una piroga, sottile come un ago nella ferma immensità del mare  
Uno che rema e il suo doppio.

Sanguinano le roccie di Cap Nase quando lontano si accende

[il faro delle Mamelles.

Al pensiero di te così mi trafigge la malinconia.

Penso a te quando cammino quando nuoto

Seduto o in piedi, penso a te mattina e sera

La notte quando piango, e sì, anche quando rido

Quando parlo e mi parlo e quando taccio

Nelle mie gioie e nelle mie pene. Quando penso e non penso

Cara penso a te.



*Mon salut*

Mon salut comme une aile claire  
Pour te dire ceci:

A la fin du premier sommeil, après ta lettre, dans la ténèbre et  
[la potopoto,<sup>17</sup>  
Au fond des fondrières des angoisses des impasses, dans le  
[courant roulant  
Des rêves morts, comme des têtes d'enfants le Fleuve perdu  
Je n'avais que trois choix: le travail la débauche ou le suicide.  
J'ai choisi quatrième, de boire tes yeux souvenir  
Soleil d'or sur la rosée blanche, mon gazon tendre.  
Devine pourquoi je ne sais pourquoi.

*Il mio saluto*

Il mio saluto come un'ala chiara  
per dirti questo:

Finito il primo sonno, dopo la tua lettera, nel buio e  
[la fanghiglia  
In fondo a paludi angosce prigionie, nella corrente  
[fluente  
dei sogni morti, come teste di bimbi il Fiume perduto  
non avevo che tre scelte: lavoro crapula o suicidio.  
Ho scelto la quarta, bere i tuoi occhi-ricordo  
sole d'oro sulla bianca rugiada, mio tenero prato.  
Indovina perché io non so perché